

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3887, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

123 Val Richer, Dimanche 23 Juillet 1854

Ce que je regrette bien vivement pour vous, malgré la passion Russe, c'est Hélène ;

elle vous était très bonne et sa fille très agréable. A part les grandes tristesses de la vie, c'est une tristesse véritable que ces liens de quelques mois, de quelques semaines qui se rompent au moment même où ils devenaient. utiles et doux. Que devient Hélène après Schwalbach ? Retourne-t-elle immédiatement à Pétersbourg. Faites lui, je vous prie, de ma part, un adieu un peu affectueux. Je compte bien la revoir à Paris. Car nous avons beau être tristes, et avec grande raison ; ce qui se passe passera, et si Dieu nous laisse encore en ce monde, nous n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrit, que Morny se refuse aux instances de l'Empereur qui veut le faire président du Corps législatif à la place de Billaut. Je doute que si les instances sont sérieuses, la résistance le soit longtemps. Et vraiment l'Empereur aurait raison d'insister Morny conviendrait très bien à ce poste. Il n'est pas lettré et habile écrivain, comme l'était M. de Fontanes ; mais il servirait. avec une certaine mesure d'indépendance, dans l'attitude, et un vernis de dignité, comme faisait M. de Fontanes sous le premier Empereur. Cela aussi est un service qui a son prix. On me dit, en même temps que si Morny refuse décidément, c'est M. Rouher qui remplacera Billaut, et que c'est Morny qui le propose. Il paraît que l'incapacité a été la seule cause du renvoi de Persigny. Son idée fixe n'a pu suffire, plus longtemps à couvrir sa paresse et sa nullité comme ministre de l'Intérieur. Certainement Billaut sera plus actif et plus capable. Il a de la ressource dans l'esprit, et je ne serais pas surpris qu'il menât assez bien et assez rondement l'administration. On dit que l'Empereur commence à s'apercevoir, que même le pouvoir absolu d'une part et le dévouement absolu de l'autre, ne suffisent pas, et que les hommes capables sont nécessaires. Il est très content de Bourqueney ; à ce point que s'il y avait un congrès, ce serait probablement Bourqueney qui y serait son homme. Il proposerait cela aussi à Morny ; mais Morny se dit aussi peu de goût pour le congrès européen que pour la Présidence du Corps législatif.

A Paris, on est content et confiant ; bien disposé pour la paix et prêt à s'arranger. de conditions modérées pour vous, mais convaincu que Londres en voudra de fort dures, et bien décidé à ne pas se séparer de Londres. On jouit du charmant mécompte qu'on a, depuis trois mois, à votre égard : " Nous qui étions persuadés que c'était un colosse, que ses ressources étaient inépuisables et ses armées invincibles ; et tout cela n'était qu'une apparence, à peine de la fumée ! " Ce sont là les propos courants, dans les cafés et au foyer de l'opéra, comme ailleurs. Voilà Espartero en scène en Espagne. Je l'attendais, lui ou Narvaez. L'un exclut l'autre, on plutôt l'un pousse l'autre de l'autre côté. Malgré l'extrême décri de la Reine Isabelle, je doute qu'elle tombe ; la Reine Christine sera encore une fois le bouc émissaire. Espartero, c'est-à-dire le parti progressiste, s'emparera de la Reine Isabelle et gouvernera sous son nom. Puis, un jour Narvaez viendra la délivrer et délivrer l'Espagne d'un autre mauvais gouvernement. Je ne m'attends pas à autre chose qu'à la répétition des vieilles scènes.

J'ai des nouvelles du Prince de Joinville. Pours remerciement pour le Cromwell qu'il a trouvé, en arrivant à Claremont. Remerciements tristes, d'une tristesse digne et abattue.

Midi

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi. beau et aussi chaud que moi, et que votre rhume est parti. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 123. Val Richer, Dimanche 23 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5440>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

129

351

Vendredi Dimanche 23 Juillet
1854

Ce que je regrette bien
 vivement pour vous, malgré la passion
 russe, c'est hélas ! elle vous était bien
 bonne et sa fille bien agréable. À part
 la grande tristesse de la vie, c'est une
 tristesse véritable qui les lieas de quelques
 mois, de quelques semaines qui se rompent
 au moment même où ils devaient
 utiles et doux. Que desirait hélas ! après
 Schwalbach ? retourne-t-elle immédiatement
 à Pétersbourg ? Surtout, je vous prie,
 de ma part, un adieu un peu affectueux.
 Je compte bien la revoir à Paris. Les
 nous avons bien été triste, et avec grande
 raison ; ce qui se passe passera, et si elle
 nous laisse encore en ce monde, nous
 n'y serons pas toujours séparés.

On m'écrit que Moray se refuse aux
 instances de l'Empereur qui veut le faire
 Président du Corps législatif à la place

6

de Billaut. Je doute que, si le instantum s'en
sérieusement, la résistance ne soit longtemps. Il
vraiment l'Empereur aurait raison d'insister, et
Morny conviendrait très bien à ce poste. Il
n'est pas lettré et habile écrivain, comme
l'est M. de Montauver; mais il conviendrait
avec une certaine mesure d'indépendance
dans l'attitude et un vernis de dignité,
comme faisait M. de Montauver pour le
premier Empereur. Cela aussi est un service
qui a son prix. On me dit au même
temps que si Morny refuse de s'acquiescer,
c'est M. Rouher qui remplacera Billaut,
ce que veut Morny qui le propose.

Il paraît que l'incapacité a été
la seule cause du renvoi de Perrigny.
Son idée fixe ne peut suffire plus longtemps
à couvrir sa paresse et sa nullité comme
ministre de l'Intérieur. Certainement
Billaut sera plus actif et plus capable. Il
a de la ressource dans l'esprit, s'il ne
s'est par surprise qu'il manie assez bien
et assez rondement l'administration. On
dit que l'Empereur commence à s'apercevoir

que même le pouvoir absolu d'une part et le
désir d'absolu de l'autre ne suffisent
pas, et que les hommes capables sont nécessaires.

Il est très content de Broquenois; et ce
point que, s'il y avait un Congrès, ce serait
probablement Broquenois qui y serait son
homme. Il proposerait cela aussi à Morny;
mais Morny se dit aussi peu de fait pour
le Congrès Européen que pour la Présidence du
Corps législatif.

À Paris, on est content et confiant; bien
disposé pour la paix, et prêt à s'arranger
de conditions modérées, pour venir, mais convaincu
que Londres en voudra se faire deux, et bien
de l'idée à ne pas se séparer de Londres. On
joint du charme au compte qu'on a, depuis
très loin, à votre égard: "Nous qui étions
persuadés que c'était un colosse, que ses
mouvements étaient insaisissables et ses armes
insurmontables; et tout cela n'est qu'une
apparence, à peine de la fumée!" Ce
sont là les propos courants, dans les cafés et
au foyer de l'Opéra, comme ailleurs.

Vraie Espérance en Sicile ou Espagne. Je
l'attendais, lui ou Narbonne. L'un ou l'autre;

ou plutôt l'un pour l'autre de l'autre côté. Malgré
l'extrême dévouement de la Reine Isabelle, je doute qu'elle
tomba; la Reine Christine sera encore une fois
le bouc émissaire. Espérons, l'it. 2. Que le parti
jacobiniste, l'emportera de la Reine Isabelle
ou gouvernera sous son nom. Puis, un jour, Norway
viendra la délivrer et libérer l'Espagne d'un
autre mauvais gouvernement. Je ne m'attends
pas à autre chose qu'à la répétition des vicissitudes
de la vie.

J'ai eu nouvelle du Prince de Dornville. Plus
de nouvelles pour le Comte qui a voulu ou
arriver à Alençon. Remerciez-le, d'une
triste lettre et abattu.

Midi.

Adieu, adieu. J'espère que vous avez aussi
beau et aussi chaud que moi, ce que votre
thème est parti. Adieu.

104/ 3228
Le 24 Juillet 1854.

Une vraie course. j'ai du plaisir
à la société de Norway. j'en trouve
rien de si agréable à Silkeborg.
D'abord à l'égard de ce qu'on y trouve
surtout. L'achalandage est énorme
j'en ai vu devant ce voyage. j'
sente emballé cependant, mais
j'achalande. ce n'est pas
beaucoup, toute la journée.
Norway est bien agréable. il a
de plus un talent de beaucoup
chacun. la plus belle voix.
il est bien à son aise, j'en ai
plus personne, car le plus de
grande est absent pour quelques
jours.

L'Espagne devient une véritable
: pleurant pour affaire. personne